

Il part avec ses gens splendidement monté,
 En habits de gala, menant fifre et musette ;
 Mais lorsque, en grande pompe, introduit à la fête
 Vers l'amoureux caïd heureux de s'avancer,
 Il se penchait déjà sur lui pour l'embrasser,
 (Allah! voit-on l'autour se changer en colombe) ?
 Devant mille assistants soudain sa barbe tombe ;
 Un teint rose envahit sa face ; en un moment
 Se fait sous son burnous un secret changement ;
 L'homme est devenu femme. Aï, dans sa détresse,
 Se tourne vers ses gens ; mais, nouvelle tristesse !
 Leur groupe aussi n'est plus qu'un troupeau féminin !
 On remonte à cheval ; on brûle le chemin ;
 A la tente arrivés les fuyards s'y blottirent,
 Et, la nuit, sans pitié, leurs femmes les battirent.

Dès l'aurore, le scheik tint un conseil et dit :
 « Seul j'ai fait tout le mal ; que mon nom soit maudit !
 Amis, pour apaiser tout ce courroux céleste,
 Transférons de Denden le résidu funeste
 Sur le mont de l'Émir, tout auprès du figuier,
 Et d'un monument neuf couvrons-le tout entier. »

Ainsi dit, ainsi fait ; pioche et pic rien ne pèse
 Denden est enlevé de sa couche de glaise,
 Transporté sur le mont au lieu même indiqué ;
 Un essaim d'ouvriers de bien loin convoqué,
 Tourbillonne à l'entour, maçonnant sans relâche ;
 Le scheik et ses amis concourent à la tâche,
 Par mille austérités qu'imitent leurs tribus,
 Implorant le retour des mâles attributs.

A l'heure où le croissant couronna la coupole,
 Tous auprès du cercueil debout, courbant l'épaule,
 Etaient là suppliants.

O miracle espéré!

La barbe à leur menton repousse comme un pré ;
 Les rosés de leur teint s'effacent sous le hâle ;
 Leur voix redevient rude, et, faveur sans égale !
 Un heureux changement se fait sous leur burnous.